



Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Conception ESCP BS

Session 2025

1 – Le sujet

La Chine, puissance rattrapée par ses vulnérabilités ?

2 – Barème, attentes du jury, statistiques

3 528 copies corrigées, une moyenne de 10,72, un écart type de 3,58.

Le sujet ne présentait *a priori* aucune difficulté de compréhension, mais il était moins facile qu'il n'en avait l'air. Il était formulé sous la forme d'une question et non d'une affirmation. Il convenait donc que les candidats se questionnent et y répondent clairement tout au long de la dissertation, mais aussi dans la conclusion.

Le sujet était centré sur un pays phare de la géopolitique et de l'économie mondiale, à savoir la Chine, mais à entendre ici en tant que « **puissance** » (en l'occurrence une puissance de premier rang mondial qui talonne désormais les Etats-Unis, avec l'objectif clairement affiché de les dépasser d'ici le centenaire du Parti communiste chinois), et donc **pas seulement comme un pays**. Le sujet n'était pas : « *La Chine et ses limites* » ou « *La Chine face à ses faiblesses* », ce qui a été souvent relevé par le jury.

Il fallait à cet égard rappeler clairement comment la Chine s'est hissée au rang de seconde puissance mondiale (en 2016 selon la Banque mondiale) en gravissant les échelons au cours des dernières décennies, malgré les obstacles et freins de tous ordres (ceux propres à un pays en développement, mais qui a su devenir un pays émergent) ; mais aussi énoncer dans quels domaines celle-ci entend exercer sa suprématie et par quels moyens. L'évocation de sa montée en puissance était centrale dans le sujet proposé car beaucoup de copies se sont contentées de simplement définir la notion de puissance en mobilisant des auteurs classiques, principalement Serge Sur (la « *capacité de faire, de*

faire faire, d'empêcher de faire, de refuser de faire », Cf. *Relations internationales*, 2000) et Raymond Aron (« *la capacité de faire, produire ou détruire* » ; « *la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités* » ; ou encore « *la capacité d'influencer sans être influencé en retour, mais aussi celle d'imposer sa volonté aux autres* : cf. *Paix et guerre entre nations*, 1962) pour ensuite proposer un catalogue de freins et d'obstacles.

L'expression « rattrapée par ses vulnérabilités » était à cet égard le pivot du questionnement. Le jury a cependant remarqué que le terme de « **vulnérabilité** » a été souvent passé à la trappe. Nombre de candidats l'ont souvent remplacé en chemin par des termes proches sans être d'exactes synonymes (« faiblesses », « limites » ou « fragilités ») et ont donc oublié de le définir. Qu'est-ce qu'une vulnérabilité ? Par définition, dans le contexte de ce sujet, la vulnérabilité renvoie à une situation de faiblesse susceptible d'affecter, d'altérer ou de fragiliser une situation, en l'occurrence celle de la Chine en tant que puissance. Il existe donc une échelle, un gradient de la vulnérabilité. Les vulnérabilités peuvent s'exercer dans des domaines très différents (politique, économique et financier, géopolitique, social, démographie, environnement, etc.). Elles peuvent être momentanées et surmontables, ou plus durables (on parlera alors de vulnérabilités systémiques), voire susceptibles de se transformer en catastrophe, ce qui pouvait donner lieu à l'établissement d'une typologie des vulnérabilités selon leur intensité et leurs conséquences. Les vulnérabilités sont enfin plus ou moins perçues, connues et prévisibles, d'autant qu'elles entretiennent un rapport très fort avec le futur et la prospective. Des pays concurrents par exemple peuvent miser sur les vulnérabilités actuelles et à venir de la Chine en prenant des mesures destinées à les accroître (exemple : augmentation des droits de douane dans le cadre d'une politique protectionniste). Cette dimension devait apparaître clairement à un moment dans la dissertation. Afin de mieux cerner la notion de vulnérabilité, il était possible d'en énoncer les contraires (imbattable, inattaquable, invincible, invulnérable, insensible, endurci, parfait).

Le terme de « **rattrapée** » était au cœur de la problématisation du sujet, car il sous-entend que les ambitions de puissance et de suprématie peuvent être ou sont déjà contrariées par différents facteurs (idée de la défaillance de la stratégie d'ascension par manque d'anticipation). Pour l'expliquer on pouvait mobiliser sa dimension scalaire sous-jacente. A l'échelle nationale, la Chine connaît en effet des facteurs susceptibles de ralentir ou d'empêcher sa trajectoire de développement et de rattrapage économique. A l'échelle internationale et mondiale, la Chine en tant que puissance rencontre aussi des oppositions majeures qui enrayent sa recherche de domination notamment de la part de l'Occident (désormais fracturé), des Etats-Unis et de l'UE qui se traduisent notamment par des mesures de rétorsion (droits de douane dissuasifs ; accès impossible à des technologies de pointe, comme les composants hautement stratégiques américains ; etc.). Cf. notamment le doc. 7.

Naturellement l'évocation des vulnérabilités était centrale, mais elles ne devaient pas pour autant faire l'objet d'un catalogue, d'une simple énumération, sans articulations véritables entre elles. Pour sortir de ce piège, il fallait d'abord questionner ce qui était contrarié, fragilisé ou possiblement remis en cause, à savoir une trajectoire de montée en puissance et les dynamiques multiformes qui les sous-tendent. Il convenait également d'essayer d'apprécier l'ampleur de ces vulnérabilités, de signaler le moment de leur apparition afin de montrer les effets aggravants de leur concomitance, d'autant que de nouvelles vulnérabilités sont déjà annoncées par les spécialistes à différentes échéances.

Enfin, il était nécessaire de terminer l'analyse en développant les réponses et les solutions déjà apportées par les Autorités chinoises pour surmonter ces vulnérabilités, et leurs effets attendus à plus ou moins long terme ; ou encore, dans une approche plus prospective, ce qu'elles pourraient encore apporter (sans pour autant tomber dans le piège des solutions prescriptives). A cet égard, les très

bonnes copies ont réussi à montrer que la puissance chinoise n'était pas nécessairement condamnée par ses vulnérabilités car ses fondamentaux restent forts. Sa capacité de réaction est tout à fait exceptionnelle face aux grands défis du moment, notamment en matière de lutte contre le changement climatique par l'adoption à marche forcée d'énergies alternatives et non carbonées, mais aussi par la décarbonation croissante de son système productif. De surcroît, la Chine a su montrer par le passé qu'elle était tout à fait capable de surmonter ses vulnérabilités. Par exemple, il était important de rappeler que si la Chine, en tant que pays communiste, n'était pas *a priori* soluble dans la mondialisation apparue dans les années 1980 eu égard à son modèle économique hérité des années Mao, elle n'en a pas moins réussi de manière tout à fait spectaculaire à se transformer en profondeur en adoptant un nouveau système baptisé « capitalisme d'Etat », au point de devenir la première puissance commerciale du monde dès 2009. Autre élément à mobiliser, malgré la montée de ses vulnérabilités, la puissance chinoise n'a pas cessé d'inquiéter par l'ampleur de sa dynamique de militarisation (son budget militaire aurait atteint selon le Pentagone plus de 700 milliards en 2024).

Parmi les plans efficaces figuraient ceux qui proposaient en I/ un aperçu des vulnérabilités, en II/ les facteurs endogènes et exogènes qui permettent de les expliquer (et notamment le fait que les vulnérabilités sont inhérentes au modèle chinois) et en III/ les politiques menées pour les surmonter, tout en intégrant de la prospective.

Parmi les vulnérabilités qui méritaient d'être développées citons les thématiques suivantes :

-l'objectif de rattrapage économique, social et politique qui est au centre du projet communiste depuis 1949 peut-il être encore poursuivi au même rythme ? Il convenait de rappeler l'exceptionnel rattrapage économique de la Chine qui n'a pas d'égal dans l'histoire par sa rapidité. Elle a su surmonter les vulnérabilités propres à un pays qui est passé successivement du statut de pays sous-développé à celui de pays en voie de développement, puis de pays émergent dans les années 1990 à un pays qui aspire à être pleinement développé. Mais la marche reste encore terriblement haute, notamment pour tout l'intérieur du pays.

-la Chine rencontre pour la première fois de son histoire les problèmes des pays plus avancés. En particulier le vieillissement de sa population qui commence à grever sa politique d'investissement. Il fallait lourdement insister sur la question démographique car la Chine est rattrapée par sa politique de l'enfant unique lancée en 1979 et amendée tardivement (2013, 2016 et 2022), mais sans aucune inversion de la situation. Les plus de 65 représentaient 16 % de la population en 2024. Ils seront environ un tiers d'ici à 2050. Les observateurs de la Chine parlent souvent de bombe à retardement, de frein majeur à venir quant à ses ambitions de rattrapage économique car la Chine n'aura plus de réservoir de main-d'œuvre. La Chine pourra-t-elle conserver son dynamisme économique avec une population vieillissante et dont la prise en charge sera coûteuse ? Cette vulnérabilité est sans doute pour ce pays l'une des plus inquiétantes car la dynamique actuelle ne paraît guère réversible (cf. doc 1).

-les inégalités territoriales et de richesses (cf. docs 2 et 3) en termes de répartition dans l'espace sont criantes. Elles compliquent de surcroît l'aménagement de cet immense pays qui doit faire des arbitrages.

-la disponibilité en ressources et une cause de fortes inquiétudes pour la Chine car les matières premières minérales et énergétiques sont un gage de souveraineté et d'autonomie. Sur le front des énergies renouvelables, d'immenses progrès ont été menés pour réduire cette vulnérabilité. La situation de la Chine est bien différente de celle des Etats-Unis qui renouent avec D. Trump avec les hydrocarbures, ce qui renforcent leur vulnérabilité à terme car les retards accumulés seront difficiles à rattraper, au grand bénéfice de la Chine.

-le modèle de développement chinois est-il tenable sur le long terme ? Si la première étape, celle de la Chine « atelier du monde » a été atteinte avec un succès sans aucun équivalent dans l'histoire (même si le pays commence paradoxalement à se désindustrialiser face à la montée des services) et si la seconde étape de cette trajectoire, à savoir celle de l'entrée sur les marchés de l'innovation, s'est également confirmée avec succès (électrification des mobilités avec 20 ans d'avance sur le reste du monde ; énergies renouvelables au premier rang mondial), en revanche la troisième étape, celle de l'autonomie sur la plupart des technologies d'ici à 2035, sera beaucoup plus difficile à atteindre (cf. doc. 7). De surcroît l'Occident est bien décidé à ne plus lui faire de cadeaux, surtout depuis l'affirmation par Xi Jinping, lors du Congrès du PCC en octobre 2017, que la Chine avait clairement comme objectif d'atteindre d'ici à 2050 une position de « *leader mondial en matière de puissance et d'influence internationales* », portée par une Armée populaire de libération (APL) de classe mondiale, à parité avec les États-Unis, sinon supérieure...

-sur le front économique, la Chine fait face un problème de productivité insuffisante (qui explique l'explosion de la robotisation) : la croissance chinoise est souvent analysée par les économistes comme fondamentalement appuyée sur l'accumulation des facteurs de production et pas assez sur la hausse de la productivité du travail.

-si le modèle économique chinois a connu un grand succès dans le cadre de la mondialisation contemporaine depuis le début des années 1980, le ralentissement de ce processus, le retour des protectionnismes et la montée des logiques de blocs contre blocs propres aux guerres commerciales menacent sa pérennité en ralentissant sa dynamique de croissance (on pouvait évoquer les menaces de « découplage » brandies par les Etats-Unis). La Chine reste en effet très dépendante du reste du monde pour ses exportations, qui représentent 62 % de son PIB en 2024, car son marché intérieur encore limité (38 % du PIB) ne peut encore offrir d'alternative. Le temps des taux de croissance à deux chiffres paraît révolu (cf. Doc 5). Le modèle économique chinois a-t-il atteint ses limites ? On pouvait évoquer à cet égard le marché intérieur atone et les surproductions industrielles qui ont désormais du mal à s'écouler.

-sur le front financier, la Chine a perdu de son attractivité. Les IDE sont en chute, tandis que l'endettement des régions et des villes explose. Quant au secteur immobilier, il est en berne (faillite du géant immobilier Evergrande).

-l'inquiétude des classes moyennes, qui se sont saignées et qui étaient les grandes gagnantes du modèle chinois, est croissante face au ralentissement de la croissance et la montée du chômage, notamment chez les jeunes (sentiment de déclassement et de perte de pouvoir d'achat de la classe moyenne). La faiblesse de la protection sociale incite les ménages à épargner et non à consommer.

-les vulnérabilités économiques sont de nature à fragiliser le contrat social de la Chine : la prospérité, l'emploi et la consommation assurés au peuple (d'où l'explosion des classes moyennes) en échange

d'une acceptation par tous de l'emprise du PCC sur la vie personnelle et sociale. Ce point devait faire l'objet d'une attention toute particulière. Il fallait questionner le modèle chinois qui se définit constitutionnellement comme une « dictature démocratique populaire », dont la nature autoritaire n'a cessé de s'accroître ces dernières années. Le ralentissement économique actuel est de nature à le fragiliser, comme en témoignent la montée des mouvements sociaux dans les entreprises étrangères et chinoises, mais aussi la vigueur des répressions de la part des Autorités chinoises :

- reprise en main sévère de Hong Kong en juin 2020 par l'adoption d'une nouvelle loi contre toute menace sur la « sécurité nationale », qui fragilise l'autonomie et les libertés octroyées aux habitants en 1997 lors de la rétrocession de ce territoire par le Royaume-Uni.

- répressions culturelles et religieuses violentes contre les minorités (musulmans du Xinjiang, Ouïghours, Kazakhs, Huis, Kirghizes, Ouzbeks, Tadjiks, etc.).

- les atteintes à l'environnement sont autant de vulnérabilités majeures et de bombes à retardement : sols, air, eau, effets sur la santé et l'espérance de vie des populations, etc.

Face à toutes ces vulnérabilités, le grand projet de puissance de la Chine sera-t-il atteint ? Cette réflexion pouvait servir de base à une problématisation de la dissertation. Le pari de dépasser les Etats-Unis à l'occasion du centenaire du communisme en 2049, et donc de dominer le monde économiquement (et peut-être politiquement en devenant une alternative au modèle occidental) a été proposé en 2012 par Xi Jinping (« *Nous voulons réaliser le rêve chinois non seulement pour le bien du peuple chinois, aussi pour tous les peuples* ») en réponse à « *l'humiliation d'un siècle de honte* » (entre 1839 et 1949). La Chine devra-t-elle revoir ses ambitions à la baisse ?

Conseils aux futurs candidats

Rappelons quelques règles de base. Tout d'abord, **l'introduction** doit faire l'objet d'une très forte attention. La **problématique** choisie doit notamment y apparaître avec clarté. Celle-ci ne doit pas se ramener à la simple reprise du libellé (ce qui annonce d'emblée une copie sans relief). Une bonne problématique se doit d'être élaborée en lien étroit avec les termes du sujet afin d'éviter d'emblée toute dérive vers le hors-sujet. Elle doit en saisir les enjeux, montrer ses possibles contradictions, voire ses paradoxes. Elle peut se construire autour d'une hypothèse principale. La rédaction d'une problématique ne doit pas forcément prendre la forme d'une question (il faut surtout éviter de transformer le libellé d'un sujet en une simple formule interrogative). Elle doit montrer les qualités de réflexion des candidats et leur capacité à ouvrir le sujet sur le lien multiforme entre les termes employés dans le sujet (ici les instabilités et les formes de la violence). L'ajout de quelques questions judicieuses est aussi vivement encouragé à condition de ne pas y répondre dès l'introduction, afin de ne pas déflorer le sujet. Le plan doit enfin être annoncé, ce qui suppose que le candidat s'y tienne tout au long de son développement. Surtout, les candidats doivent veiller à ce que l'introduction ne soit pas trop longue afin d'éviter les répétitions inutiles par la suite.

Chaque sujet se construit autour d'un **plan** qui lui est propre. Par facilité ou logique assurantielle, beaucoup de candidats plaquent maladroitement des morceaux de plans étudiés durant l'année ou appris par cœur lors de leur bachotage. Ceux-ci sont souvent sans rapport explicite avec le sujet posé.

Ces plans passe-partout et formatés se contentent de généralités d'usage. Ils donnent l'impression de tourner autour de la question et ne permettent guère à une copie de se singulariser par rapport à toutes celles que le correcteur a à évaluer. Il en résulte à leur lecture une impression de banalité. Des thèmes importants, de même que des termes et des notions clés sont généralement oubliés à cette occasion. Des paragraphes entiers sont aussi hors-sujets. Trop de candidats se contentent simplement de réciter leur cours en oubliant en route le sujet de concours qui leur est posé, si bien que les correcteurs sont souvent amenés à corriger des copies ternes qui répètent invariablement les mêmes exemples, s'organisent selon le même plan, ressassent les mêmes informations. Par ailleurs, trop de candidats ignorent l'actualité récente et n'y font nullement référence. L'entame de l'introduction est souvent un bon endroit pour glisser un élément d'actualité intéressant en lien direct avec le sujet posé.

Beaucoup trop de candidats se révèlent incapables de citer avec précision des **références bibliographiques** et des **auteurs de référence** en liaison avec le sujet posé. *A contrario*, d'autres candidats cherchent à se rassurer en pêchant aussi par excès, par la multiplication disproportionnée d'auteurs et de citations souvent passe-partout (souvent tronquées et déformées, voire attribuées maladroitement à d'autres auteurs !), qui présentent le fâcheux inconvénient de se substituer à l'analyse personnelle des candidats. Un équilibre est donc à trouver.